

Wursten, Dirk: Clément Marot and Religion: A Reassessment in View of His Psalm Paraphrases («Church History», no 44). Leiden, Boston: Brill, 2009, 435 p.

Il faut un certain courage pour reprendre à nouveaux frais un dossier parcouru tant de fois par de nombreux chercheurs : Orentin Douen, Félix Bovet, Pierre Pidoux, Michel Jeanneret, Claude Albert Mayer, Michael Screech, Gérard Defaux, pour ne citer que les plus célèbres, se sont penchés, avant Dirk Wursten, sur la paraphrase des psaumes de Marot dans le but d’y pêcher, comme il en forme lui-même le projet, des informations sur les orientations religieuses du poète. Il est, dans ces conditions, difficile d’apporter des éléments nouveaux à un dossier dont la plupart des pièces sont connues. Wursten observe cependant que bien des affirmations ont été avancées de manière purement conjecturale, de sorte qu’une bonne partie de cette ample production historiographique se révèle à ses yeux comme un colosse aux pieds d’argile. Pour cette raison, il s’applique à la plus grande rigueur méthodologique : avant l’interprétation de données souvent ambivalentes, d’autant plus difficiles à juger que Clément Marot a appris en Italie, comme le rappelle Wursten, à camoufler ses opinions sur les questions religieuses, il faut établir les faits. Les trois premiers chapitres sont par conséquent dédiés à un bilan des connaissances. Après un premier chapitre consacré à l’identification des positions prises par Marot avant 1542, le deuxième chapitre dresse l’état des lieux, sous forme de fiches chronologiques, de l’ensemble des versions – imprimées et manuscrites – composant le corpus des psaumes paraphrasés par Marot, de la paraphrase du psaume 6 parue entre 1528 et 1533 jusqu’à celle des cinquante psaumes parue en 1543. Wursten fait ici un travail de récapitulation et de synthèse fort utile. Cherchant ensuite à caractériser le projet de Marot, il fait le point sur les règles de traduction en vigueur au XVI^e siècle (ce point ne tient cependant pas compte des travaux les plus récents sur cette question). A partir du quatrième chapitre, il entame l’analyse à proprement dite des paraphrases de Marot, en adoptant des angles d’attaque très précis. Il examine ainsi (chapitres 4 et 5) comment fonctionne la méthode revendiquée par le poète, selon laquelle sa traduction est réalisée « selon l’hébreux », langue qu’il ne maîtrise pas. Le sixième chapitre concerne les « arguments » qui précèdent chaque paraphrase et à l’intérieur desquels se concentre leur interprétation théologique : l’influence de Martin Bucer y est exactement mesurée. Les positions théologiques et les choix poétiques de Marot sont ensuite cernés de plus près à l’étude de sa paraphrase des psaumes 8 et 110 (chapitre 7), du vocabulaire théologique qu’il mobilise (chapitre 8), de la confrontation des différentes versions qu’il a données des mêmes psaumes (chapitre 9), de l’adaptation de la paraphrase aux exigences liturgiques (chapitre 10), et de ses épîtres dédicatoires (chapitre 11). La dernière partie de l’ouvrage (chapitres 12 à 15) fait la synthèse des résultats

obtenus à la lumière de cet ensemble d'éclairages. Il ne fait pas de doute que cette étude fait date dans l'historiographie portant sur l'œuvre de Marot et sur la formation du psautier huguenot : aucune étude n'avait jusque-là été menée de manière aussi fouillée et en s'appuyant sur une si grande variété de disciplines (sauf peut-être l'histoire liturgique et la musicologie).